

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Luigi VIGNA

Les livres : Lumière catholique
dans les ténèbres de l'incertitude.
Lettres à un protestant

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 39-42

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

LES LIVRES

LUMIERE CATHOLIQUE DANS LES TENEBRES
DE L'INCERTITUDE

Lettres à un protestant ¹⁾

L'an dernier M. l'abbé Raoul Snell, professeur au Collège St-Louis, à Genève, a fait paraître une réédition de ses « Lettres à un protestant ». Nous nous étions promis d'en parler longuement. Bien nous en a pris car aujourd'hui nous sommes en mesure d'offrir à nos lecteurs la traduction d'un article plus autorisé que ne l'aurait été le nôtre puisqu'il a paru en italien dans l'« Osservatore romano » des 3-4 janvier 1937 et porte la signature de Mgr Luigi Vigna, Vicaire Général du diocèse de Crémone.

F.-M. B.

Les publications de caractère religieux et polémique qui nous arrivent des pays mixtes, où les catholiques, vivant en contact permanent avec les protestants, connaissent bien la mentalité de ces derniers, les erreurs qu'ils professent, leurs doutes, leurs difficultés, de même que leurs peines et leurs tourments, constituent pour nous, non seulement une source de renseignements sur les situations, les luttes et les jugements qui se présentent de nos jours, mais aussi une école de méthode dialectique.

Et lorsque celui qui parle de ses frères réformés et discute avec eux, en toute charité chrétienne, est un homme qui sort de leurs rangs, qui a éprouvé lui-même les souffrances accompagnant la recherche de la vérité, et qui, après avoir surmonté de grandes difficultés et étudié en profondeur les problèmes qui se présentaient à lui, est parvenu au port du salut, la lecture de ses ouvrages devient plus intéressante encore et présente un intérêt documentaire de premier ordre.

C'est le cas des « Lettres à un protestant », de M. l'abbé Raoul Snell (Imprimerie de l'Œuvre St-Augustin, à St-Maurice) qui ont paru en une seconde édition,

¹ En vente à la Librairie St-Augustin, St-Maurice, et à la Librairie Trono, Corraterie, 20, Genève. Prix : Fr. 2.50

impeccablement présentée sous sa couverture blanche et élégante, et que l'on attendait depuis de nombreuses années¹.

M. l'abbé Snell est professeur au petit séminaire de Genève, ville qui fut jadis la Rome du calvinisme et qui aujourd'hui est riche de paroisses catholiques en pleine activité, de fidèles ardents qui tiennent bien haut le prestige du catholicisme et savent s'imposer dans le domaine intellectuel comme en tout autre domaine.

M. Snell vient du calvinisme. Devenu catholique et prêtre, il s'est proposé d'ouvrir la voie à ses coreligionnaires d'hier afin qu'ils pénètrent à leur tour dans la vraie maison du Père, faisant siennes les paroles de saint Augustin dans les « Confessions » : « Dieu qui lit dans les cœurs sait bien que je lui offre constamment le sacrifice de mes travaux pour que je puisse faire du bien à mes frères ».

La première édition des « Lettres à un protestant » parut en 1903². Elle fut présentée au public par une magnifique introduction du cardinal Perraud, évêque d'Autun, membre de l'Académie française. Les lecteurs furent nombreux en Suisse, en France, en Italie, en Allemagne, en Hollande, en Belgique, en Russie et jusqu'en Turquie. L'ouvrage obtint l'approbation des cardinaux Rampolla et Mercier, de l'historien Godefroy Kurth, de Georges Goyau qui louait en lui la forte dialectique, la documentation précise, la charité et la fermeté. Une grande revue française affirmait que les « Lettres » de M. l'abbé Snell constituaient « quelques-unes des meilleures et des plus lumineuses pages de controverse protestante ».

Du reste on sait, par un certain nombre d'autobiographies inédites, que les « Lettres » furent d'un grand secours à bien des convertis dans leur laborieuse ascension vers la Vérité.

Plusieurs périodiques protestants s'occupèrent également de ce livre, louant entre autres, son ton général, la courtoisie respectueuse et l'objectivité de son auteur. L'exemple fut suivi³ par un concitoyen de M. Snell, Théodore de

¹ M. l'Abbé Snell est également l'auteur de plusieurs autres ouvrages, de moindre envergure, publiés par la maison Téqui, à Paris : « Essai sur la foi dans le catholicisme et dans le protestantisme » ; « Autour du Protestantisme » ; « Du Pouvoir arbitraire devant l'Eglise Catholique et devant le Protestantisme ». — Dans un autre domaine M. Snell a publié des « Miscellanées » dont les « Echos » ont parlé en juin-juillet 1936.

² L'auteur de l'article place en 1906 la première édition des « Lettres à un protestant ». Il s'agit probablement d'une erreur typographique car M. l'abbé Snell publia son ouvrage en 1903.

³ Ce passage de l'article de Mgr Vigna a vraisemblablement été déformé par le typographe qui l'a composé. Aussi n'hésitons-nous pas à le traduire comme ci-dessus.

La Rive, bien connu en Italie et spécialement à Rome, qui raconta les étapes de sa conversion dans le livre suggestif intitulé « De Genève à Rome ». Le même converti publia ensuite un autre ouvrage, qui est de plus d'une grande finesse littéraire : « Vingt-cinq ans de vie catholique » où se manifeste la douce sérénité d'une âme qui a rencontré l'Eglise, dépositaire de la doctrine du Christ et organe de sa parole.

M. l'abbé Snell aurait pu se présenter comme la preuve concrète et vivante de la thèse défendue par lui avec tant de compétence, mais, dans sa modestie, il a préféré exposer des arguments, des explications et des réponses qui démontrent qu'un protestant croyant et de bonne foi, au prix d'une étude sereine, en raisonnant et priant, doit parvenir au catholicisme.

Pour ce faire l'auteur des « Lettres » s'adresse précisément à un protestant qu'il suppose désireux de professer la foi chrétienne, d'être un vrai disciple de la révélation évangélique et d'appartenir, d'esprit et de cœur, de volonté et d'action, à la société religieuse fondée par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Dès lors, ces « Lettres » ne sont pas destinées à un protestant rationaliste pour qui l'élément surnaturel n'a presque plus ou plus du tout de prix. Elles s'adressent à celui qui se dit et qui veut être effectivement chrétien, ayant une foi positive, et non simplement une religion vague, sentimentale, fluctuante, incapable d'être contenue et précisée dans un symbole nettement articulé. A un tel protestant il importe de prouver qu'une telle foi est incompatible avec le principe fondamental du protestantisme, et qu'elle ne peut exister qu'au sein d'une Eglise ayant reçu la mission et l'autorité nécessaire pour déterminer ce que les fidèles doivent croire, donc une Eglise infaillible dans ses enseignements et ses définitions dogmatiques.

Une fois la démonstration solidement établie, il s'ensuivra que le protestantisme, qui rejette le magistère d'une Eglise infaillible et ne veut reconnaître d'autre autorité que celle de la Bible, rend impossible l'acte de foi, ou ne l'admet de la part de ses membres, qu'au prix d'une inconséquence.

M. l'abbé Snell soutient cette thèse d'une manière péremptoire au cours de ses dix « Lettres ». Il use à cette fin d'arguments très solides, présentés avec ordre et enchaînés les uns aux autres par les liens de la plus rigoureuse logique. A mesure que l'on avance dans la lecture du livre, la lumière s'accroît, la force dialectique de l'argumentation s'impose de plus en plus à la raison et à la conscience, et l'on arrive ainsi à une conclusion qui ne peut être éludée.

Ces « Lettres » se lisent avec grand intérêt du commencement à la fin, agréables et élégantes dans leur forme

littéraire, traversées d'une foi profonde et ardente qui marque chaque page d'une fraîcheur telle qu'elle se conserve encore aujourd'hui bien que plusieurs lustres se soient écoulés depuis la première édition.

On se souvient alors d'une autre œuvre, présentée également sous forme de lettres, et qui a trait à la controverse protestante, mais dont le fondement est d'ordre historique, signée par l'incomparable écrivain et pasteur d'âmes qu'est l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, Mgr Marius Besson, œuvre écrite à l'occasion du IV^e centenaire du protestantisme dans le canton de Vaud : « Après quatre cents ans ».

A la fin de son étude, M. l'abbé Snell touche délicatement au grave problème de la conversion. Car il ne suffit pas d'établir la vérité de la doctrine catholique ni la nécessité d'entrer dans l'Eglise. « Autre chose est la conviction rationnelle, autre chose la foi ». « L'intelligence doit demander son complément à la foi » et « l'Eglise doit régler la foi ». Il n'est pas donné à tous, « ô mystère, ô clarté ! », de courber le front humblement ni de franchir le seuil du sanctuaire et d'arriver au rendez-vous prédestiné où les attendait l'Amour.

Aussi ne lit-on pas sans émotion ce qu'écrit M. l'abbé Snell, converti devenu prêtre, à la fin de sa dernière lettre, quand, adressant une invitation chaleureuse et pleine de charité au frère séparé qu'il espère avoir convaincu, il parle de la sécurité et du bonheur qu'il y a d'appartenir à la seule véritable Eglise :

« Je m'efface enfin. Le moment est venu de vous recueillir seul. La miséricorde de Dieu vous a ménagé cette heure, qui sera décisive dans l'ordre adorable de votre prédestination, et sa justice vous la rappellera un jour, si vous « retenez la vérité captive »... Mais pourquoi cacherais-je une très chère espérance ? Vous saisirez la totale réalité du catholicisme, dans une étreinte aussi douce que forte ; vous ne comprendrez plus pourquoi vous n'aviez pas compris, et j'aurai la joie de vous embrasser comme mon frère, ou, si vous me permettez cette effusion de cœur, comme mon fils bien-aimé en Jésus-Christ. »

Luigi VIGNA